CHAPITRE 1
FONCTIONNEMENT MNÉSIQUE ET FAUX SOUVENIRS

« La conscience élabore un récit qui forme un tout continu et stable.
Lorsque le fil de ce récit se brise, la conscience le réinvente.
Chaque réécriture se prétend l'original.
Et ainsi, quand une maladie ou un accident nous fracturent, nous en sommes souvent les derniers informés. »

Richard Powers, *La chambre aux échos*, 2006

« Notre propre passé est en règle générale ce qu'on connaît le mieux. Pourtant, vous seriez surpris par les distorsions constatées entre ce qui a été et les souvenirs qu'on en a.

Marc Dugain, *Une exécution ordinaire*, 2007

SOMMAIRE

1. **Les erreurs dans l'étude de la mémoire**
2. **Vrais et faux souvenirs**
3. **Que cela signifie-t-il quant aux conceptions du fonctionnement mnésique ?**
4. **La controverse des faux souvenirs**

1. LES ERREURS DANS L'ÉTUDE DE LA MÉMOIRE

La mémoire est généralement envisagée comme un stock d'événements vécus ou perçus dont les traces mnésiques sont organisées sous forme de représentations précises supposées conformes à la réalité des expériences passées. Ces représentations sont considérées comme des « mémoires vraies », puisque

cument téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Doc

réputées rendre compte des événements tels qu'ils se sont produits. Dans le cadre de cette conception, l'intérêt porté aux erreurs ne pouvait être qu'épisodique et en tout état de cause très marginal : des questionnements relatifs à l'échec scolaire avec Binet en France ou aux fluctuations d'organisation dans le temps avec la théorie de la Gestalt en Allemagne ont conduit les chercheurs vers d'autres variables dépendantes que la réussite. Sans doute, l'intérêt le plus significatif pour les erreurs mnésiques a-t-il été porté par Bartlett (1932) dans ses études sur le rappel d'histoires. Proposant à de jeunes étudiants américains de lire des légendes ou des contes (*The War of the Ghosts*) appartenant à des cultures indiennes tout à fait différentes, Bartlett (1932) a observé que les rappels étaient déformés, parfois dotés d'ajouts, parfois lacunaires et très incomplets, et ceci de manière systématique. En effet, comparativement aux textes originaux, les rappels révélaient des transformations communes à beaucoup des participants : manifestement, la culture des étudiants américains contribuait à distordre les légendes dans un sens qu'elle pouvait intégrer et comprendre. Bartlett en concluait déjà, dès 1932, que l'on ne mémorise pas exactement ce que l'on a perçu, que l'on reconstruit les événements relativement à nos croyances, à notre culture, à nos schémas. Cette notion de schémas prit par la suite une très grande importance puisqu'ils sont considérés comme des structures de connaissances générales qui organisent notre mémoire et guident la sélection des informations à mémoriser. Nul doute que ces travaux de Bartlett ont posé les bases d'une conception reconstructive de la mémoire.

Toutefois, hormis cette exception notable, les recherches entreprises sur le fonctionnement mnésique se sont essentiellement focalisées sur les performances correctes, « les erreurs, intrusions et autres fausses reconnaissances n'étant considérées que comme nuisance nécessitant un réajustement méthodologique » (Seamon, Luo, Schlegel, Greene, & Goldenberg, 2000, p. 122).

Ce n'est que dans le courant des années 1960 et 1970 qu'apparaissent quelques intérêts sporadiques pour les erreurs mnésiques avec Deese (1959a, 1959b) ou Underwood (1965) – dont l'importance des recherches originelles sera évoquée dans le chapitre 2 ci-dessous – sans que pour autant la communauté scientifique n'y accorde beaucoup d'attention.

Il faut attendre en fait les années 1980 pour que soit communément admise l'idée que la compréhension du fonctionnement de la mémoire humaine nécessite

cument téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

aussi bien celle de ses échecs que de ses réussites. Comme Bartlett (1932) l'avait déjà signalé, la principale qualité des erreurs est qu'elles ne sont pas aléatoires mais bien systématiques : elles sont donc le produit direct des mécanismes sous-jacents au fonctionnement mnésique et de ce point de vue contribuent à leur mise en lumière.

2. VRAIS ET FAUX SOUVENIRS

Dans une optique classique de la mémoire, on a donc longtemps considéré que ce dont on se souvient est d'une certaine manière un calque de la réalité entièrement dépourvu de toute adjonction, quelle que puisse en être la provenance.

Que sont alors des faux souvenirs ? Ces fantaisies déconnectées de la vérité historique, également appelées « pseudo-mémoires » ou « illusions mnésiques », sont soit des souvenirs qui présentent des distorsions par rapport à l'expérience réelle, intégrant des interprétations et des inférences, soit de manière plus dramatique des souvenirs d'événements qui ne sont jamais advenus. C'est, dans un premier temps, à ce dernier cas, c'est-à-dire au rappel erroné d'événements totalement imaginaires, que faisait référence l'appellation même de faux souvenir. Il s'agissait donc d'un phénomène très particulier où un individu se souvient avec certitude d'un événement qu'il n'a en fait jamais vécu ou dont il n'a jamais été témoin. Par la suite, ce qualificatif de faux souvenir a été étendu à toute erreur mnésique qui contribue à rappeler des souvenirs pouvant être plus ou moins éloignés de la réalité objective. Ils peuvent ainsi résulter de la mixtion erronée d'éléments de plusieurs expériences distinctes qui se sont passées à des moments différents mais dont nous nous rappelons qu'ils se produisirent simultanément. Il peut s'agir de l'assimilation de stéréotypes culturels ou de produits de l'imagination tendant à pallier les manques d'une information parcellaire. Ils peuvent également provenir de facteurs externes, comme des opinions, des jugements ou des croyances véhiculés par des figures sociales tutélaires ou des proches investis d'autorité. Il ne s'agit donc pas de mensonges ou de duplicité : nous croyons sincèrement avoir vécu ces événements parce que ce sont des souvenirs basés sur des reconstructions souvent riches de détails précis, de sons, d'images voire de

goûts ou d'odeurs contribuant au sentiment de réalité d'événements qui pourtant n'ont jamais été vécus.

3. QUE CELA SIGNIFIE-T-IL QUANT AUX CONCEPTIONS DU FONCTIONNEMENT MNÉSIQUE ?

Tout au long du développement des théories se rapportant à la mémoire, les deux conceptions, reproductive ou reconstructive, se sont toujours affrontées.

3.1. La mémoire reproductive

Cette première option envisage la mémoire comme un simple calque de la réalité, les connaissances acquises prenant la forme de représentations qui reflètent fidèlement les événements perçus ou les expériences vécues. Les altérations, se révélant dans l'oubli, sont essentiellement attribuées à une dégradation liée au temps qui rend alors les informations inaccessibles. Cette conception est largement répandue et évidemment confortée par le sentiment de certitude qui prévaut concernant nos propres souvenirs quand bien même un tiers, aussi bien informé soit-il, viendrait à en soupçonner la véracité. Même si cette conception peut sembler relativement naïve, elle est logiquement fondée pour peu que l'on accorde quelque crédit aux souvenirs autobiographiques. On ne peut raisonnablement pas exclure notre capacité, en tant qu'adulte, à nous souvenir précisément d'événements vécus durant l'enfance, et *a fortiori* la semaine précédente. Toutefois, même une approche résolument et exclusivement reproductive ne peut écarter l'évidence : la mémoire est sujette à l'interférence, envisagée comme l'un des principaux mécanismes cognitifs explicatifs de l'oubli. En effet, l'interférence rétroactive, largement documentée dans la littérature, rend compte du fait qu'une information récemment stockée peut interférer avec une autre information déjà en mémoire et donc en empêcher la récupération. Ceci signifie plus généralement qu'aucune information, aucun souvenir n'est enregistré de manière isolée mais est au contraire en interaction continuelle avec de multiples autres éléments de connaissances dans un réseau interconnecté très complexe. De ce fait, tout souvenir peut être oublié ou modifié en raison de l'incorporation d'une

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Doc

nouvelle information en mémoire ou d'une simple activité mnésique, même la plus anodine : « À chaque fois que nous rappelons un événement, nous devons reconstruire la mémoire, et avec chaque récupération, la mémoire peut être changée, colorée par des suggestions, une compréhension accrue ou un nouveau contexte » (Pendergrast, 1995, p. 104).

3.2. La mémoire reconstructive

La seconde option s'appuie sur le fait, fréquemment observé, qu'il nous est souvent difficile de discriminer entre les informations qui ont été effectivement perçues et celles qui ont été en fait générées, inférées sur la base de connaissances générales. En effet, si toute expérience est assurément forgée sur la base d'événements réels, une bonne part de ce qui est stocké, et donc rappelé, repose sur la production, consciente ou pas, d'éléments palliant d'éventuelles carences d'information. Lorsque ce processus est conscient ou qu'il ne concourt pas à créer des faux souvenirs, les inférences contribuent alors à une bonne compréhension. En revanche, lorsqu'interviennent des confusions de source entre ce qui a été inféré et ce qui s'est effectivement passé, les distorsions produites créent des faux souvenirs, des illusions mnésiques.

Il s'agit donc d'une approche bien différente de celle, reproductive, qui attribue au temps ou à des facteurs ponctuels, comme les phénomènes d'interférence, les altérations que subissent les représentations stockées supposées fidèles à la réalité des événements. La conception reconstructive, en revanche, souligne la malléabilité de la mémoire, le fait qu'elle stocke la signification de l'événement et non l'événement, le fait que ce stockage lui-même est sujet à de multiples distorsions dues aux inférences schématiques, à l'évolution de la compréhension et à l'adjonction continuelle de nouvelles informations.

Ces deux conceptions théoriques ont largement été documentées et de nombreux résultats tendent à en confirmer de conserve la pertinence tant du point de vue de la précision des récupérations mnésiques (approche reproductive) que de la systématicité des erreurs (approche reconstructive). Toutefois, considérer que la mémoire est simultanément reproductive et reconstructive ou que l'apparent antagonisme n'est que le fruit de manquements méthodologiques, comme cela a pu être proposé, mène inévitablement sur la voie de l'irréfutabilité

cument téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

(Reyna & Brainerd, 1995). En fait, une claire compréhension du fonctionnement mnésique consiste bien à se doter de cadres théoriques et méthodologiques permettant de déterminer quand et pourquoi la mémoire peut être précise ou approximative.

Parallèlement à l'intérêt intrinsèque que présentent les travaux entrepris pour l'étude du fonctionnement de la mémoire et donc de ses erreurs, certaines affaires juridiques ont fait l'objet, de par le monde, d'un retentissement médiatique et social très important. L'écho en fut parfois si puissant qu'il contribua à populariser ce qui a été appelé le « syndrome des faux souvenirs », et à susciter au sein de la communauté des chercheurs en psychologie un regain d'intérêt pour les « ratés » de la mémoire.

4. LA CONTROVERSE DES FAUX SOUVENIRS

4.1. Illustrations

En 1990, George Franklin est entré en prison pour sept longues années durant lesquelles il clamera sans discontinuer son innocence. Rarement condamnation fut moins étayée, aucune preuve tangible n'ayant pu être produite par l'accusation. En effet, c'est sur le simple témoignage de sa propre fille, Eileen, l'accusant du viol et de l'assassinat vingt ans plus tôt de son amie d'enfance, qu'il fut condamné. Sa propre fille révélant ces faits auxquels elle aurait assisté, qu'elle aurait occultés, enfouis dans son subconscient, et qui avaient ressurgi lors d'une de ses séances avec son thérapeute. Juges, jurés, avocats, thérapeutes étaient tous persuadés qu'Eileen avait retrouvé au cours de sa thérapie tous les détails… en fait publiés dans les journaux. Même si certains éléments permirent d'acquitter George Franklin au bout de sept ans, c'est à l'occasion de ce procès, et à la suite de bien d'autres, que les notions de refoulement et de souvenirs retrouvés firent une entrée fracassante dans les médias américains.

En 1992, un pasteur fut accusé par sa fille, Beth Rutherford, de l'avoir violée de manière répétée entre 7 et 14 ans et de l'avoir obligée à avorter à deux reprises. C'est à la suite de plusieurs séances d'hypnose, auxquelles Beth fut soumise au cours de sa thérapie, que lui revinrent tous ces souvenirs qui l'ont conduite à

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

accuser son père et à le poursuivre en justice. Celui-ci aurait certainement connu le même sort que George Franklin si des examens médicaux n'avaient révélé que Beth était vierge.

Il ne s'agit là que d'exemples parmi de multiples autres qui ont conduit à des procès retentissants, les patientes sincèrement convaincues de leur infortune poursuivant en justice les membres de leur entourage dans un premier temps, puis leurs thérapeutes par la suite lorsque les souvenirs « retrouvés » se révélaient faux. Au-delà des procès et des déchirements familiaux qu'ils occasionnèrent, la médiatisation qui s'ensuivit fit rage aux États-Unis et exacerba encore la controverse qu'illustrent bien les titres des deux publications suivantes : « Le mythe des souvenirs retrouvés » (Loftus & Ketcham, 1994) et « Le mythe des faux souvenirs » (Turner & Miyamoto, 1998). La première questionne la fiabilité et l'exactitude des souvenirs retrouvés alors que la seconde considère qu'ils sont la représentation authentique de la vérité.

L'un des points culminants de cette discorde fut atteint lors d'une conférence qui s'est tenue à Londres en 1994 et qui avait pour thématique centrale les souvenirs retrouvés de maltraitance durant l'enfance. Y participaient des victimes présumées se nommant elles-mêmes des « survivants », tout un aréopage de psychologues et de psychiatres de tous horizons et des familles se déclarant accusées à tort de maltraitance par leurs propres enfants. Très rapidement, la conférence fut perturbée par un groupe de « survivants » qui s'opposaient à la présence des familles accusées ainsi qu'à tout questionnement relatif à la validité des souvenirs retrouvés. Cette polémique, pour le moins, atteignit de tels paroxysmes que Pezdek et Banks (1996) n'hésitèrent pas à la qualifier de guerre de religion.

De quoi s'agit-il exactement ?

4.2. La thérapie des souvenirs retrouvés

Le refoulement est l'un des piliers de la psychanalyse freudienne. Il s'agit d'un processus non conscient qui consiste à exclure de la conscience le souvenir d'un événement traumatisant. Cet événement est si émotionnellement destructeur que la personne ne peut le remémorer, bien qu'il soit effectivement encodé. Les thérapeutes considèrent que si quelqu'un ne pense pas, durant des années, à de tels épisodes de sa vie normalement inoubliables, c'est qu'il en est empêché par

Doc

un mécanisme de défense. Toutefois, si l'accès au souvenir n'est plus possible, le poids émotionnel qui l'accompagne est bien présent et peut se révéler d'une nuisance insupportable. Dans cette optique, les mal-être et autres symptômes que supportent les patients sont donc dus à des maltraitances de toutes sortes, de la plus anodine à la plus horrible, qu'ils ont subies durant l'enfance et dont le souvenir a été refoulé. Ces souvenirs refoulés sont alors comme des corps étrangers empoisonnant insidieusement la vie émotionnelle et provoquant troubles de la personnalité, dépression, anxiété et autres névroses.

L'objectif de la thérapie consiste donc à retrouver, à réactiver les souvenirs de l'événement traumatisant et à faire en sorte que le patient les revive. La seule issue thérapeutique réside ainsi dans l'évocation, la verbalisation, la conscientisation de ces souvenirs refoulés en tentant de briser le blocage amnésique. Au-delà même de ces reviviscences, certains thérapeutes considèrent de plus comme nécessaire la confrontation avec le responsable des maltraitances, devenant ainsi les instigateurs des poursuites en justice évoquées plus haut.

Les souvenirs que la thérapie s'est donnés pour objectif de débusquer sont supposés si profondément enfouis, si intensément occultés, que les simples échanges entre le thérapeute et son patient s'avèrent stériles. Plusieurs techniques peuvent alors être utilisées, comme l'hypnose, la régression d'âge ou l'imagerie guidée. Ces techniques s'accompagnent souvent de questionnements suggestifs et ciblés.

Surfant sur la vague médiatique, de multiples publications ont donc diffusé cette proposition qu'il était possible de vaincre certains troubles psychologiques de l'âge adulte en exhumant les traumatismes infantiles censés en être l'origine. Sans bien sûr minimiser tous les bienfaits et soutiens que ces lectures peuvent apporter lorsque les traumatismes sont avérés, elles peuvent également faire surgir des souvenirs… qui n'existent pas.

Les années 1990 ont ainsi vu se multiplier des publications, des émissions radiophoniques ou télévisées très médiatisées qui ont fini par banaliser cette approche thérapeutique, favorisant ainsi la prolifération des thérapies formant le « Mouvement des souvenirs retrouvés ».

Parallèlement à cela, les parents accusés ont poursuivi les thérapeutes, les accusant d'implanter des faux souvenirs chez leurs patients, la polémique au cœur de cette controverse s'intensifiant jusqu'à la création, en 1992, de la « Fondation

ument téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

du Syndrome des Faux Souvenirs » chargée d'assister les familles accusées de maltraitances qu'elles niaient avoir commises.

4.3. La Fondation du syndrome des faux souvenirs

4.3.1. *Le refoulement d'événements émotionnels*

Les défenseurs des faux souvenirs ne rejettent bien sûr pas l'existence de maltraitances durant l'enfance ni leur incidence potentiellement destructrice. Ils questionnent en fait la systématicité du refoulement, considérant qu'aucune raison avérée ne permet de penser que des souvenirs de tels événements puissent être régis par des lois du fonctionnement mnésique différentes de celles sous-jacentes à la mémorisation d'autres événements, émotionnels ou non. Or la littérature scientifique indique bien que des événements émotionnels sont plutôt mieux, et non moins bien, mémorisés. En effet, le syndrome bien connu du stress post-traumatique est une illustration probante du fait que les souvenirs d'événements traumatiques avérés ne disparaissent pas mais au contraire s'imposent à la mémoire des victimes. Le problème, pour les victimes, n'est en fait pas que les expériences traumatiques soient refoulées ou oubliées mais bien qu'elles soient vives et ne puissent être repoussées.

Le doute réside donc dans la possibilité que puissent être récupérés des souvenirs intacts et précis d'événements enfouis dans l'inconscient durant des années, *a fortiori* s'ils sont activés lors de séances d'hypnose ou au moyen de techniques de même ordre.

La question se pose donc de la possibilité que ce type de thérapie suggère, instille et finalement suscite des faux souvenirs de maltraitance, tant il est vrai que les réminiscences générées par le rêve éveillé ou l'hypnose ne sont pas d'une fiabilité à toute épreuve et que leur ambiguïté inhérente prédispose à toutes sortes d'interprétations. Ainsi, Spanos, Burgess, Burgess, Samuels et Blois (1999) ont-ils pu, par suggestion hypnotique demandant de régresser jusqu'avant la naissance, observer que des participants « rappelaient » des identités conformes aux attentes de l'expérimentateur !

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

4.3.2. *Les souvenirs retrouvés : fantaisies ou réalités ?*

En fait, il apparaît que les thérapeutes du « mouvement des souvenirs retrouvés » en soient restés, ou revenus, à la première proposition freudienne de la notion de refoulement.

Historiquement, au tout début de ses recherches sur l'étiologie des névroses, Freud identifie la source des difficultés rencontrées par ses patientes hystériques dans des traumatismes sexuels subis durant l'enfance et propose ainsi sa « théorie de la séduction ». Puis, très rapidement, il renonce à cette hypothèse et reconnaît explicitement que ces souvenirs ne correspondent à aucune expérience réelle et qu'il s'agit en fait de fantasmes, conduisant à l'idée de l'existence d'une vie sexuelle chez l'enfant. Bien sûr, du point de vue du patient qui souffre et du thérapeute qui le soigne, il importe peu qu'il s'agisse de fantasmes ou de la réalité : ce n'est pas la vérité historique qui compte mais le vécu subjectif du patient. Toutefois, il apparaît bien qu'il s'agit d'un détournement, voire du dévoiement d'un des principes fondateurs de la psychanalyse lorsque certains thérapeutes reviennent à la proposition originelle de Freud et considèrent ainsi que l'événement traumatique est bien réel.

Comme cela a été précédemment relevé, la conviction de la réalité des maltraitances à l'origine des souvenirs retrouvés a poussé les thérapeutes à persuader leurs patients de poursuivre les auteurs présumés en justice. Cette controverse relative au bien-fondé des thérapies des souvenirs retrouvés ne se résume donc pas à une simple querelle théorique : elle est également au cœur d'une problématique d'importance tant il est vrai que de nombreuses personnes furent poursuivies et condamnées sur la seule foi de témoignages pour le moins fragiles, sujets à caution et sans aucune corroboration externe.

Cette problématique relative aux faux souvenirs est donc centrale dans le domaine de la justice et plus particulièrement en ce qui concerne les témoignages.

4.4. Les faux souvenirs et la justice

Brainerd, Reyna et Zember (2011), dans un article intéressant questionnant l'impact souhaitable sur le monde judiciaire des recherches relatives aux faux souvenirs, indiquent que les preuves fournies lors d'un procès reposent beaucoup

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

plus sur de simples témoignages que sur des éléments tangibles et matériels. Brewer et Wells (2011) rapportent de plus que de multiples expériences ont fréquemment montré que les parades utilisées par la police lors de tentatives d'identification de criminels sont beaucoup moins fiables qu'on ne le pense. Corroborant ces résultats, les auteurs révèlent que, depuis les années 1990, plus de 200 personnes aux États-Unis, condamnées sur la foi de témoignages, ont été libérées de prison grâce à l'utilisation d'analyses ADN réalisées ultérieurement à leurs condamnations. Comment cela est-il possible ? Même lorsque l'on sait les distorsions que peut subir la mémoire, comment des personnes innocentes peuvent-elles être accusées et condamnées en toute bonne foi ? En fait, Frenda, Nichols et Loftus (2011) soulignent l'existence d'importantes difficultés inhérentes au témoignage. En effet, le témoin doit pouvoir rappeler très précisément et avec conviction de multiples détails concernant un événement, des protagonistes souvent aperçus très rapidement et ceci plusieurs semaines, voire plusieurs mois après avoir été confronté à une situation par définition stressante et émotionnellement connotée. De plus, il est assailli de nombreuses pressions et sollicitations de la part des professionnels de la police et de la justice qui peuvent en toute bonne foi, semer le doute et le trouble. Pour peu que le témoin soit sensible à une certaine influence sociale normative ou qu'il soit exposé à d'autres opinions ou témoignages divergents, le remodelage du souvenir n'est plus si inconcevable !

4.5. Conclusion

Il doit être bien compris que la controverse relative à certaines thérapies, et qui questionne également la fiabilité des témoignages en justice, ne porte pas sur l'existence ou l'inexistence de maltraitances ou d'abus subis durant l'enfance. Ces crimes sont impardonnables et leurs auteurs doivent bien sûr être poursuivis. Ce qui est en fait remis en cause, c'est la confiance parfois aveugle qui est accordée aux souvenirs retrouvés lors de certaines thérapies ou aux témoignages oculaires qui sont souvent le seul support à de terribles condamnations. De plus, la difficulté du problème est exacerbée du fait que les souvenirs ne sont jamais totalement véridiques ou absolument faux. Ils sont en fait le plus souvent un amalgame de traces authentiques et de reconstructions. Nos souvenirs sont d'une certaine manière distordus par nos schémas préconçus, le contexte dans lequel l'événement est perçu, l'émotion qui l'accompagne, les élaborations que nous y

adjoignons, les avis, appréciations et autres jugements qui nous sont suggérés. Schacter (1996) illustre bien ce fait en prenant l'exemple « d'une femme qui fut émotionnellement brutalisée par un parent négligent (…) et qui se souvient d'un inceste qui n'eut jamais lieu. La mémoire est illusoire (…) mais elle peut capturer quelque chose d'important qui ne doit pas être écarté lors d'une thérapie. Il y a un moyen terme dans ce débat concernant les souvenirs retrouvés. Le problème est de l'identifier. »

L'entrelacement de toutes les informations susceptibles de concourir à la formation et à l'évolution d'un souvenir est d'une telle complexité qu'il paraît tout à fait illusoire de discriminer entre les faits avérés, historiques et les reconstructions qui en émanent. En fait, dans un premier temps, les recherches entreprises ont posé la question de l'existence des faux souvenirs : face à la controverse qui faisait rage, les chercheurs ont tenté de déterminer s'il était possible d'altérer, de modifier des souvenirs existants, puis d'en créer, d'en implanter de nouveaux. Ensuite, la question s'est posée des effets de différents facteurs contextuels sur l'émergence de faux souvenirs afin d'identifier les conditions dans lesquelles ils étaient le plus susceptibles de se développer ou au contraire de décroître.

Pour ce faire, plusieurs paradigmes expérimentaux ont été élaborés et sont présentés dans le chapitre suivant.

Résumé

Hormis les travaux de Bartlett (1932) qui ont donné naissance aux fondamentaux de la théorie des schémas, peu de recherches se sont intéressées à l'étude des erreurs mnésiques. C'est en fait dans le courant des années 1980, après les incursions de Deese (1959) et Underwood (1965), que se sont développées les recherches sur les faux souvenirs. Deux conceptions du fonctionnement mnésique se sont toujours opposées : l'approche reproductive, qui considère que toute information stockée est la réplique exacte de la réalité, et l'approche reconstructive, qui propose que les représentations mnésiques sont le produit de multiples processus d'élaboration. C'est dans ce contexte qu'est née la controverse des faux souvenirs qui contraste deux positions antagonistes selon que les souvenirs sont le reflet exact des événements qui en sont l'origine ou des créations qui peuvent varier de simples distorsions jusqu'à de complètes inventions. L'essor extraordinaire des recherches entreprises sur les faux souvenirs résulte donc, pour une bonne part, de l'impact médiatique que des procès retentissants firent naître à la suite du recouvrement, lors de certaines thérapies, de souvenirs de maltraitances supposés refoulés.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Quelques lectures supplémentaires

Brédart, S. (2004). La récupération de souvenirs d'abus sexuels infantiles chez l'adulte. In S. Brédart & M. Van der Linden (Eds.). *Souvenirs récupérés, souvenirs oubliés et faux souvenirs.* Marseille : Solal.

Loftus, E. & Ketcham, K. (1997). *Le syndrome des faux souvenirs*. Paris : Exergue.

Schacter, D. L. (2002). *The seven sins of memory: How the mind forgets and remembers*. Boston: Houghton Mifflin.

Vérifiez vos connaissances

- Qu'est-ce qui différencie les conceptions reconstructive et reproductive de la mémoire ?
- Quels sont les éléments qui ont contribué à développer les recherches sur les erreurs mnésiques ?
- Sur quelles bases de la théorie freudienne la thérapie des souvenirs retrouvés est-elle fondée ?
- Quels sont les événements qui ont conduit à la création de la Fondation du syndrome des faux souvenirs ?

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

cument téléchargé depuis www.cairn.info - IP 86.237.29.1 - 10/17/2020 12:17 - © De Boeck Supérieur

Doc